

LE MANOIR OBSCUR



Je rentrais avec mon père de mon camp de vacances. C'était une semaine d'été à la plage. Mon père s'était remarié avec une femme riche, qui habitait un manoir, quelque temps après le décès de ma mère. Il avait déménagé dans ce fameux manoir pendant que j'étais à mon camp. J'avais hâte de voir ma nouvelle maison à Saint-Setiers. Mon père s'arrêta en plein milieu de la route et me dit :

« Mathilde, sache que même si je me suis remarié avec Chantale, elle ne remplacera jamais ta mère. »

Je hochai la tête, ce qui me fit monter la pression. Je vis le manoir, il était immense, même trop grand pour y vivre à trois. Chantale me lâcha un sourire, comme si elle était obligée. Elle me complimenta sur mes longs cheveux blonds, ma peau mate et mes yeux bleus. Je la remerciai et j'allai visiter le manoir. J'entendis un bruit de casse dans un placard et je l'ouvris : il grinçait et j'y vis plein de nains de jardin cassés. Chantale me vit, courut vers moi et me dit en criant :

« Ferme ce placard et je t'accompagne dans ta chambre ! N'ouvre plus jamais ce placard et le soir ne sors pas de ta chambre après vingt-trois-heures, de toute façon elle sera fermée à clé. Ne pose pas de questions ! »

Le soir arriva plus tôt que prévu. Il était vingt-trois heure trente lorsque j'entendis un bruit de clé. Je ressentis de l'inquiétude, je savais que ma belle-mère allait m'enfermer. Quelques minutes plus tard, j'allais me coucher quand j'entendis d'un coup, des voix d'enfants qui rigolaient. J'étais perplexe. Des bruits de talons que je reconnaissais accompagnèrent ces voix : c'était ma belle-mère !

J'avais les jambes en coton. Puis, les rires devinrent des cris d'enfants. J'écoutais, affolée, je ne savais pas quoi faire. Et le grincement du placard se fit entendre. Je fis une nuit blanche.

Le lendemain, je décidai de rouvrir le placard et je vis deux fois plus de nains que la veille. Les nains étaient tous fracturés au même endroit : au bras. Je décidais de demander à ma belle-mère ce qui s'était passé. Elle était dans le salon avec mon père.

Je lui posai la question sur les nains et elle fit semblant de ne pas comprendre. Mon père me dit qu'il allait partir en voyage d'affaire dès le midi. L'après-midi, je visitai le manoir et je remarquai qu'il y avait des nains de jardin partout, cette fois, entiers. Ma belle-mère m'informa qu'on allait dîner dans un restaurant chic ce soir-là.

Cela faisait quinze minutes que nous étions au restaurant, nos plats étaient déjà arrivés, il ne restait plus que nos boissons qui n'étaient pas encore arrivées. Ma belle-mère alla donc au bar. Je la vis revenir avec deux verres d'eau. On aurait dit de l'eau pétillante mais j'ai continué à boire car j'étais trop fatiguée pour m'en préoccuper. Le lendemain matin, je me réveillai sans me souvenir de ce qui s'était passé la veille.

J'essayai de me lever mais je n'y arrivai pas : j'étais dans une pièce sombre, il y avait un filet de lumière et je compris que j'étais enfermée dans un placard que je connaissais très bien, c'était le placard des nains. Je sentis une douleur affreuse au bras. Je vis, horrifiée, que j'étais devenue un nain, lorsque le placard s'ouvrit : c'était une fille de mon âge, et derrière elle, ma belle-mère qui lui disait de refermer le placard.



Nouvelle classée Troisième de l'édition 2025-2026
du Prix de la Nouvelle Fantastique
de l'Institut Mongazon